



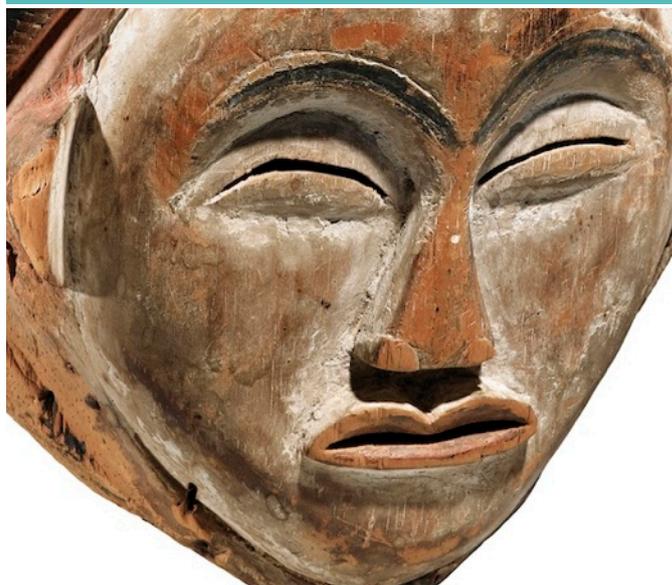
Masque de danse *Okuyi*

Punu/Lumbu

Afrique équatoriale, Sud du Gabon

Bois léger, pigments (kaolin, enduits noir et rouge, peinture bitumeuse sur la coiffe), patine satinée.

H : 31 cm



1. Vue latérale du masque © Sotheby's

Masque Punu/Lumbu Sud du Gabon

Provenance

- Andreas Schlothauer, à partir de 2000
- Collection privée, Berlin;
- DIM (*Décoration Intérieure Moderne*), Paris, entre 1922 et 1925 environ

Courte description

Masque des Punu ou Lumbu, Sud du Gabon

Nom local : *okuyi* ou *mukudj*

Bois : *Ricinodendron africanum* Muell. Arg. ou *R. heudelotti* (?) - *Euphorbiaceae*.

Taille : environ 42 cm de longueur, 28 cm de largeur et 31 cm de hauteur

DIM, Paris, avant 1926

Masque blanc Punu

Les masques à visage réaliste blanchi au kaolin de l'Okuyi (aussi connus sous les noms de Mukudj' ou Mukuyi) sont

utilisés depuis plus de deux siècles par les peuples Punu et Lumbu, établis au Sud Gabon. Ces deux peuples sont venus au Gabon par migrations successives des régions méridionales du Bas-Congo et du royaume du Loango dès le XVII^{ème}. Quelques autres groupes apparentés ou en contact des régions de la Ngounié, de la Nyanga et du massif du Mayombe (Shira, Varama, Ngove, Pindji, Tsangi) en ont également produits et utilisés. L'Okuyi est en fait un des rites particuliers du Mwiri, une organisation initiatique masculine répandue partout au Sud-Gabon.

Le masque de l'Okuyi se porte lors des rituels communautaires liés aux événements importants de la vie villageoise. Dans certains cas, les danseurs masqués sortaient à deux, à l'occasion de « palabres » d'ordre socio-politique ou religieux. Juchés sur des échasses (plus ou moins hautes selon les régions et les circonstances) (PERROIS 2008 : 48), et dissimulés sous des pagnes, ils pouvaient ainsi s'affronter dans des sortes de « joutes », chacun étant aidé par son équipe.

Ces combats simulés avaient pour but de faire prévaloir le point de vue d'un groupe sur celui d'un autre par le biais du seul talent acrobatique : c'est le danseur le plus habile aux yeux du public, et donc sa communauté, qui remportaient alors le « match ».

Selon les régions et les villages, certains masques « blancs » présentent des scarifications frontales et temporales à motifs losangiques et/ou carrés ponctués d' « écailles » de couleur rouge vif. Ces neuf ou parfois douze écailles en relief évoquent, selon les informateurs interrogés, les clans mythiques primordiaux, les repères généalogiques des origines. D'autres, comme celui-ci, ne présente aucun décor sur le visage. Les masques « blancs » dépourvus de scarifications en écaille sont considérés, selon la tradition des Lumbu de Tchibanga, comme des entités masculines.

Féminins ou parfois masculins, les masques de l'Okuyi évoquent une entité fantomatique anthropomorphe, les formes de bois n'étant que des leurres visuels, représentant ce que les initiés du Mwiri ou de l'Okuyi ont vu en rêve.

Texte : Louis Perrois (Extraits de PERROIS 2014)

Description du masque

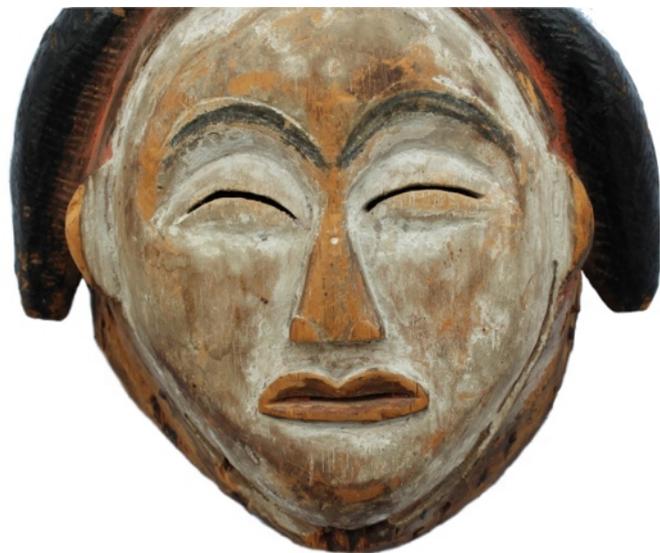
Le masque est en bois léger marron-clair, certainement de *Ricinodendron africanum* Muell. Arg. ou de *Ricinodendron heudelotti*, de la famille des *Euphorbiaceae*. Son profil montre à quel point le masque est volumineux en comparaison d'autres masques Punu. Le front est arrondi alors que la partie inférieure du visage est plutôt de forme ovale. La coiffe est caractérisée par une coque centrale assez haute et de forme triangulaire, ainsi que par deux grosses nattes flanquées sur les côtés du visage. Ces trois parties sont séparées par de fins bandeaux longitudinaux lisses. De fines striures parcourent la coiffe noire, de patine satinée, pour évoquer la forme de tresses.



2. Détails de la coiffure

La partie supérieure du visage est surlignée par une rainure rouge en arc de cercle d'une oreille à l'autre, qui sépare la

coiffure noire du visage blanc. Les sourcils sont marqués par un léger sillon et par de la couleur noire. Les lèvres sont encore légèrement rouges. Le visage est encore blanc mais les différentes applications de kaolin sur ce masque laissent entrevoir plusieurs couches de couleurs allant de la couleur naturelle du bois, au blanc mat et soyeux, en passant par des parties plus grises. Ces différentes applications laissent à penser que le masque a souvent été utilisé.



3. Vue frontale du masque

Le contour des yeux est creusé, ce qui donne un aspect légèrement bombé aux paupières, elles-même entrouvertes par une fente fine et courbée. Le nez, en revanche, est aplati en forme triangulaire avec une ébauche de narines qui rappelle ceux des masques des Tsogo et Vuvi, par exemple. De chaque côté du visage, deux demi-cercles symbolisent les oreilles. Les lèvres, légèrement entre-ouvertes, ont une forme plus réalistes : presque droite pour la lèvre inférieure et en arc de cercle pour la lèvre supérieure.



4. Détails du nez, des oreilles et de la collerette

Le visage, au dessous des joues et du menton, est délimité par une rainure. Il repose sur une collerette non peinte, en bois clair. Sur celle-ci, on peut noter la présence de plusieurs taquets en bois et de quelques autres en métal qui permettaient la fixation d'un pagne en coton ou d'une cape de raphia.



5. Dos du masque

Au dos du masque, dans les parties inférieures et latérales, là où repose le visage du danseur, le bois est plus lisse et plus sombre. Dans la partie supérieure, au contraire, le bois est plus clair et taillé de façon grossière. De chaque côté se trouve un trou, qui servait certainement à fixer le masque au costume de danse.

Le masque n'est pas fendu et n'a pas subi de restauration. Ce qui laisse à penser que le sculpteur a choisi son morceau de bois avec attention. Seules quelques légères éraflures sont visibles sur le côté des oreilles et un petit éclat de bois, d'un centimètre environ, manque au sommet du masque. À l'intérieur du masque, près de trois centimètres au-dessous de cette entaille, se trouve un trou dans lequel était probablement planté un socle.

La plupart des masques blancs ont des scarifications et ceux qui n'en n'ont pas sont beaucoup plus rares. D'après Perrois et la documentation disponible, seule une dizaine de ces masques est connue jusqu'à présent. Ce masque se différencie également des autres masques Punu/Lumbu connus par le manque de relief dans le façonnage du visage, par la forme spécifique de la coiffe et par sa couleur bitumeuse.

« Au plan de l'ancienneté, ce masque, d'une belle authenticité, date du tout début du XX^{ème} siècle, entre 1900 et 1915, compte tenu de son état et notamment de son évidente patine d'usage, au moment de sa collecte vers 1920 » (PERROIS 2014).

Texte : Audrey Peraldi, Andreas Schlothauer

Description de l'étiquette



6. Étiquette

Au dos du masque, à près de 3 cm au-dessus du bord inférieur, se trouve une étiquette ovale (3 cm de long et 1,5 cm de large environ). La couleur du papier n'est plus uniforme et tend maintenant vers le marron foncé. Cela est probablement dû à la présence d'un fort taux de lignine. Ce vieillissement du papier est spécifique au type de papier qui était fabriqué entre 1850 et 1950.

Sur le haut de l'étiquette, il est inscrit « DIM » (le « D » et le « I » sont endommagés) et sur le bas « 19 Pl. de la Madeleine, PARIS ». Au centre de l'étiquette est collée une pastille jaunâtre sur laquelle est écrit un « 7 » à l'encre noire. Trois signes, difficiles à déchiffrer, sont gravés dans le bois et jusque dans le bord gauche de l'étiquette.

DIM - « 19 Place de la Madeleine, PARIS »

La Place de la Madeleine est située dans le 8^{ème} arrondissement, au centre de Paris. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, ce quartier concentre une partie importante de la vie commerciale de la capitale.

Dans le « **Bottin du commerce** » qui se trouve aux archives de la ville de Paris¹, c'est l'entreprise de « *Joubert et Richebourg, ameublements* » qui est immatriculée, de 1921 à 1922, au « 19 Place de la Madeleine ». C'est à partir de 1923 et jusqu'en 1933, que la société « *Dim* » y est mentionnée. À partir de 1930, l'adresse « *r. du Colisée, 40* » est ajoutée aux côtés du « 19, Place de la Madeleine ». Dès 1934, DIM ne figure plus dans le bottin du commerce.

Dans le fichier du « **Registre du commerce** »³, DIM est enregistrée sous le numéro 201.664. Il y est précisé que la société « *Décoration Intérieure Moderne ou DIM* » a été inscrite le 4 nov 1922 au « 19, Place de la Madeleine » puis le 29.1.1925 au 40, Rue du Colisée⁴.

Le « **Registre analytique** »⁵, donne plusieurs informations sur la société DIM (*Décoration Intérieure Moderne*) : Enregistrement au registre du commerce, nom commercial, informations sur les commerçants et sur les associés, objets du commerce, adresse, capital,... Il précise ainsi que la société DIM a été enregistrée le 4 novembre 1922 avec René Joubert comme directeur et administrateur, Jules Desagnat comme président ainsi qu'Hubert Ganoy, Roger Lyon et Jacques Viénot comme administrateurs. Le registre du commerce permet d'identifier la date du 29.1.25⁶ comme étant celle du

changement de siège de DIM, qui n'est alors plus au 19, Place de la Madeleine mais au 40, rue du Colisée. La société est dissoute le 16 octobre 1933⁷.

Dans la littérature sur le thème de l'Art Déco, il est possible de lire que la firme DIM a été fondée dès 1918 (ALVAREZ 2010: 346)⁸ ou 1919 (DUNCAN 2009: 366)⁹.

Ces deux dates de fondation ne correspondent pas avec les documents des archives de la ville. Même les données du KJELLBERG sont imprécises. « *Après la guerre de 1914-1918, il (René Joubert) s'associe avec Georges Mouveau pour fonder la société D.I.M., Décoration Intérieure Moderne* » (KJELLBERG 1986 : 133, 69).

Certes, Joubert est déjà inscrit, dès 1921, à l'adresse « *19 Place de la Madeleine* » avec un magasin de meuble (« *Joubert et Richebourg, ameublements* »). Cependant, la firme DIM n'a été créée qu'à partir du 4.11.1922. Le partenaire et co-fondateur de DIM, Georges Mouveau, n'est pas cité dans les documents des archives de la ville. Duncan évoque le fait que Mouveau a, dès 1923, repris son métier de décorateur de théâtre. Duncan décrit Joubert¹⁰ comme figure dominante de DIM. Joubert avait suivi une formation d'architecte avant de se tourner vers les Arts Décoratifs et c'est lui qui conçoit la plupart des aménagements exposés dans les Salons sous le nom de l'agence et le sien propre. Mouveau, lui, est chargé des décors intérieurs. Après le départ de Mouveau en 1923, Joubert engage alors en 1924 Philippe Petit, formé à l'école Bernard-Palissy, pour créer les décors d'intérieur et présenter les meubles individuellement ou en collaboration (DUNCAN 2009: 366f). Après la mort de Joubert dans la première moitié de 1931, Petit quitte la société la même année (KJELLBERG 1986: 71) et celle-ci est dissoute en 1933¹¹.

DIM, Art Déco et Art Africain

Les meubles DIM se caractérisent par leurs structures très construites, sobres, solides et leurs décorations réduites voire inexistantes. Toujours produits en petites séries, ils peuvent être réalisés en plaquage et à des prix accessibles pour une large clientèle, en chêne ou en noyer massif, plaqués de bois exotiques ou de bois indigènes pour des meubles plus luxueux s'adressant à une clientèle aisée (KJELLBERG 1986: 69f). En plus des meubles, la société produit des appareils d'éclairage, des miroirs, divers objets d'ameublements, des tissus et tapis... Elle a également équipé des cabines d'avion et l'un des six appartements de luxe du paquebot *L'Atlantique*. Lors de l'*Exposition internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes* de 1925, l'entreprise possède deux boutiques (N. 37 et 39) sur le pont Alexandre III. De plus, la Société des Artistes Décorateurs a été chargé de la création d'un pavillon qui devait représenter une ambassade française et dont DIM a réalisé la salle à manger (DUNCAN 2009: 368, BRÉON 2013: 115).

Lors de cette même exposition, parmi les différents pavillons étrangers, on pouvait noter la présence du *Pavillon de L'Afrique Occidentale, Équatoriale et de Madagascar* dont l'architecte Germain Olivier avait obtenu la charge. Dans le catalogue de l'exposition, Antony GOISSAUD décrit ainsi le Pavillon : « *Les murs sont couverts de masques, de lances, de haches, d'ustensiles, de tissus qui ont été réunis avec une véritable connaissance des arts indigènes et beaucoup de goût. Les vitrines sont garnies de poteries, de bijoux, d'ivoires, de bibelots, de statuettes tout aussi remarquables, réunis avec le*

même souci de former un ensemble incomparable, capable de satisfaire le goût des collectionneurs et des connaisseurs les plus difficiles. Quels beaux spécimens pour les amateurs de l'art nègre, si à la mode! » (GOISSAUD 1925 : 129).

Paul Guillaume souligne d'ailleurs dans sa conférence à la Fondation Barnes de 1926 : « *À la grande Exposition des Arts Décoratifs à Paris, en 1925, la prédominance du motif nègre était évidente parmi les notes réellement nouvelles et distinctives en matière de décoration.* » (BRÉON 2013 : 60). C'est à partir des années 20 que l'Art Déco succède à l'Art Nouveau et impose ses formes géométriques simples. Les formes stylisées et épurées des masques blancs correspondent à l'esthétique de cette époque. La toile de Gabriele Moiselet réalisée en 1929 et représentant son épouse, un masque Punu à la main, est une belle illustration de l'influence de l'art africain dans l'art décoratif.



7. Gabriele Moiselet (1885-1961), *Le Masque nègre*, 1929, Collection H. Gros, © Marc Guermeur In: Bréon 2013 : 60

Cet engouement pour l'art africain lors de l'exposition des Arts Décoratifs de 1925, ainsi que la présence de la société DIM lors de cette exposition, laissent à penser que le masque ait pu y être présenté. Il est en tout cas fort probable que le masque Punu ait été proposé à la vente entre 1922 et 1925 par la société DIM ou jusqu'en 1931 au « 40 Rue du Colisée » avec une étiquette de l'ancienne adresse « *Place de la Madeleine* ».

Texte : Audrey Peraldi, Andreas Schlothauer

Notes

- 1** Archives de Paris, 18 boulevard Sérurier, 75019 Paris
- 2** 1923 : « *Dim, decorateur* », 1925 : « *Dim, decorateur (magasin)* », 1930 : « *Dim (Entreprise G^{le} de Décoration, Intérieure Moderne, décorateurs)* ». En 1925, un autre bureau de DIM est inscrit au « *11, Place de la Madeleine* ».
- 3** Recherche par « *Dim* » et « *Décoration* »)
- 4** Le numéro d'ordre « *5911* » correspond à la nouvelle adresse du « *40 Rue du Colisée* ». DUNCAN et KJELLBERG évoquent le déménagement de la société : « Au milieu des années vingt, DIM déménage au 40, rue du Colisée où l'exposition inaugurale ouvre ses portes le 6 novembre 1926. » (DUNCAN 2009 : 368). « D'abord établie 19, place de la Madeleine, la société ouvre, cette même année un magasin 40, rue du Colisée ». (KJELLBERG 1986 : 71).
- 5** N° de registre 201.664, Vol. 201048 à 201841, p. 200
- 6** Grâce au n° d'ordre « *5911* » présent à la fois dans le fichier du registre du commerce et dans le registre analytique.
- 7** N° d'ordre *53315*.
- 8** « (*Décoration d'intérieurs moderne*), qui démarre son activité en 1918 et qui regroupe les artistes René Joubert, Georges Mouveau et Philippe Petit. »
- 9** « *L'agence de Décoration intérieure moderne (DIM) est fondée en 1919 par Renée Joubert (mort en 1931) et Georges Mouveau au 19, place de la Madeleine à Paris.* »
- 10** René Joubert est né le 9 avril 1878 à Laval, en Pays de la Loire et mort dans la première moitié de 1931.
- 11** D'après le registre du commerce.

Bibliographie

- ALVAREZ de, José; NOEL, Laurent; COLENO Nadine: Histoire de l'Art Déco. Paris, 2010
- BRÉON, Emmanuel; RIVOIRARD, Philippe: 1925 Quand l'Art Déco séduit le monde. Paris, 2013
- DUNCAN, Alastair: Art Déco Complete. The definitive guide to the decorative arts of the 1920s and 1930s. London, 2009
- GOISSAUD, Antony: La Pavillon de L'Afrique Occidentale, Équatoriale et de Madagaskar. In: L'ART VIVANT: L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes. Paris, 1925, S.127-129
- KJELLBERG, Pierre: Art Déco. Les maîtres du mobilier - Le décor des Paquebots. Paris, 1986, S. 69 - 71
- LaGAMMA, Alisa: The Art of the Punu *Mukudj* Masquerade: Portrait of an Equatorial Society. Columbia University, 1996
- PERROIS, Louis: Le Gabon de Fernand Grébert 1913-1932. Genf, 2003
- PERROIS Louis; GRAND-DUFAY Charlotte: Les masques blancs du Sud-Gabon. In: Art Tribal Nr. 8 und 9, Juni und September, 2005
- PERROIS Louis; GRAND-DUFAY Charlotte: Punu. Mailand, 2008
- PERROIS, Louis: Patrimoine du Sud - Collections du Nord. Trente ans de recherche à propos de la sculpture africaine (Gabon, Cameroun). Paris, 1997
- PERROIS, Louis: « Commentaire ethno-stylistique d'un masque blanc PUNU, 31 cm, de type Okuyi, pour M. Andreas Schlothauer » vom 22. September 2014